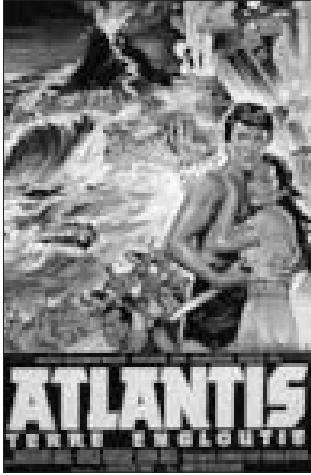


# L'Atlantide, mythe ou réalité ?



aujourd'hui, à l'Atlantique (Ignace Donnely, dans Atlantis, 1882), en passant par la Chine.

L'origine du mythe remonte bien entendu à Platon, qui décrit l'Atlantide comme une civilisation barbare, avide de luxe et dont la décadence provoqua l'ire des Dieux qui, en punition, provoquèrent un cataclysme qui engloutit la cité.

Quelle part de mythe ? Quelle part de réalité ?



L'hypothèse d'une racine unique aux différentes races de l'humanité a longtemps été retenue, en accord avec un christianisme orthodoxe. Dès lors, la localisation de cette souche originelle a éveillé curiosité et spéculations. Et il n'est pas un lieu de la planète qui n'ait été un jour proposé. Martin Gardner (Les Magiciens démasqués, Presse de la Cité, 1966) en dresse une liste bien amusante : du Pôle Nord (William F. Warren, dans Le Paradis retrouvé, 1885), supposé excessivement chaud et agréable avant que le Déluge ne le transforme en cette région froide que l'on connaît



Au moment de la sortie du film de Walt Disney, Atlantide, l'empire perdu, le hasard a fait qu'un géologue, Jacques Collina-Girard, publiait dans les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris un article intitulé « L'Atlantide devant le Détroit de Gibraltar ? Mythe et géologie ». Nous lui avons alors demandé d'exprimer pour nos lecteurs le point de vue du géologue qu'il est. Un de nos amis, abonné à notre revue, helléniste, a quant à lui accepté de replacer dans son contexte l'œuvre de Platon. C'est ce dossier que nous proposons à nos lecteurs.

# L'Atlantide entre mythe et géologie

*Jacques Collina-Girard*

**L**e philosophe Platon, auteur notamment du *Timée* et du *Critias* (400 ans avant notre ère), n'imaginait certainement pas que l'histoire de l'île Atlantide puisse encore exciter l'imagination de ses descendants à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle ! Le tout récent film des productions Walt Disney remet actuellement sous le feu de l'actualité des « thèses », remontant pour la plupart au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit généralement de spéculations ésotériques évoquant un continent disparu quelque part entre le Vieux et le Nouveau Monde. Ce continent est souvent présenté comme la source de la « civilisation occidentale ». Certains allèguent, pour preuves, de pseudo-vestiges de cette hypothétique civilisation, au Mexique, à Bimini... voire au Japon ou en Indonésie !

Le scénario d'une civilisation engloutie en pleine apogée répond certainement à de profonds fantasmes expliquant l'acharnement avec lequel ils sont soutenus. Avant-guerre, ces hypothèses délirantes n'étaient pas politiquement innocentes. La recherche d'un continent perdu origine de la civilisation occidentale rejoignait le désir des nazis de rejeter l'apport majeur des civilisations passées du Moyen-Orient. C'est dans ces régions que les archéologues font en effet s'enraciner nos cultures. Une prétendue civilisation atlantique des mégalithes doutée de pouvoirs surpuissants ou paranormaux entrainait tout à fait dans ce registre... Après la guerre, et en réaction à ces élucubrations, la plupart des scientifiques et des érudits se sont désintéressés du problème de l'Atlantide considéré comme peu sérieux, certains niant même en bloc la possibilité du moindre noyau de vérité dans le mythe.

Platon retranscrit le récit (transmis par les prêtres égyptiens) d'une île engloutie, il y a 9000 ans devant les Colonnes d'Hercule (c'est le propos du *Timée*). Dans un autre texte, le *Critias*, Platon annonce qu'il va transposer

**Jacques Collina-Girard** est géologue, préhistorien et plongeur scientifique. Il est Maître de Conférences à l'Université Aix-Marseille 1, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.

[collina@msh.univ-aix.fr](mailto:collina@msh.univ-aix.fr)

dans ce passé (affirmé comme historique) sa propre utopie philosophique de « Cité Idéale ». À aucun moment, Platon ne prétend présenter cette transposition comme une réalité. C'est pourtant cette transposition qui a inspiré l'idée d'une civilisation passée tellement supérieure que certains l'ont même interprétée comme extraterrestre !

## Le regard du géologue

Le moment est peut-être venu de relire l'histoire de l'Atlantide avec l'œil du géologue, en intégrant les acquis scientifiques des cinquante dernières années :

- réalité de la tectonique des plaques (ruinant l'hypothèse des ponts continentaux souvent « resservie » par les « atlantidomanes ») ;
- datations isotopiques (permettant de mieux appréhender la chronologie des glaciations quaternaires) ;
- meilleure connaissance de l'homme préhistorique et de son évolution culturelle et technique ;
- meilleure connaissance de la dernière remontée de la mer à la fin de la dernière période glaciaire.

La submersion d'une humanité révolue est une idée très partagée : Moyen-Orient (l'épopée sumérienne de Gilgamesh et Déluge biblique), civilisations précolombiennes, îles du Pacifique, etc.

Plutôt que d'imaginer une prestigieuse civilisation ancienne commune (en total désaccord avec les données archéologiques !), il est beaucoup plus simple de faire intervenir un phénomène naturel planétaire et synchrone...

La géologie connaît bien les modalités de ce cataclysme planétaire. À la suite du réchauffement climatique qui a mis fin à la dernière glaciation, une débâcle glaciaire sans précédent a eu lieu : il y a 19 000 ans le niveau de la mer a commencé à remonter, remontée accélérée il y a 11 400 ans. Les estimations actuelles parlent alors d'une vitesse de 4 mètres par siècle... Mais d'autres observations font penser que cette vitesse a pu être supérieure (double ou triple ?). Tous les territoires littoraux des chasseurs-cueilleurs paléolithiques ont été ennoyés de façon perceptible alors que le climat et la répartition des ressources animales étaient irrémédiablement modifiés. Pour cette humanité « antédiluvienne », ces événements ont signé la « fin d'un monde », celui des chasseurs-cueilleurs, prédateurs du milieu naturel. Cet équilibre était un luxe permis par la faible démographie et l'abondance des grands troupeaux d'herbivores. Ce rapport symbiotique à la nature a dû être totalement transformé. L'homme, par la contrainte des changements du milieu et sous l'influence de la poussée démographique, a été forcé de devenir producteur. Ce basculement des sociétés est probablement à l'origine des mythes de l'« âge d'or », très longue enfance de l'humanité où chacun vivait en symbiose avec le monde animal.

Ces événements naturels et culturels ont certainement constitué un véritable « traumatisme » dans l'histoire de l'humanité. Il n'est donc pas étonnant d'en retrouver la trace dans les traditions orales... À notre avis l'histoire de l'Atlantide n'est qu'un écho régional de toutes ces traditions qui relatent un engloutissement diluvien.

## Une île au large de Gibraltar, engloutie il y a 11 400 ans

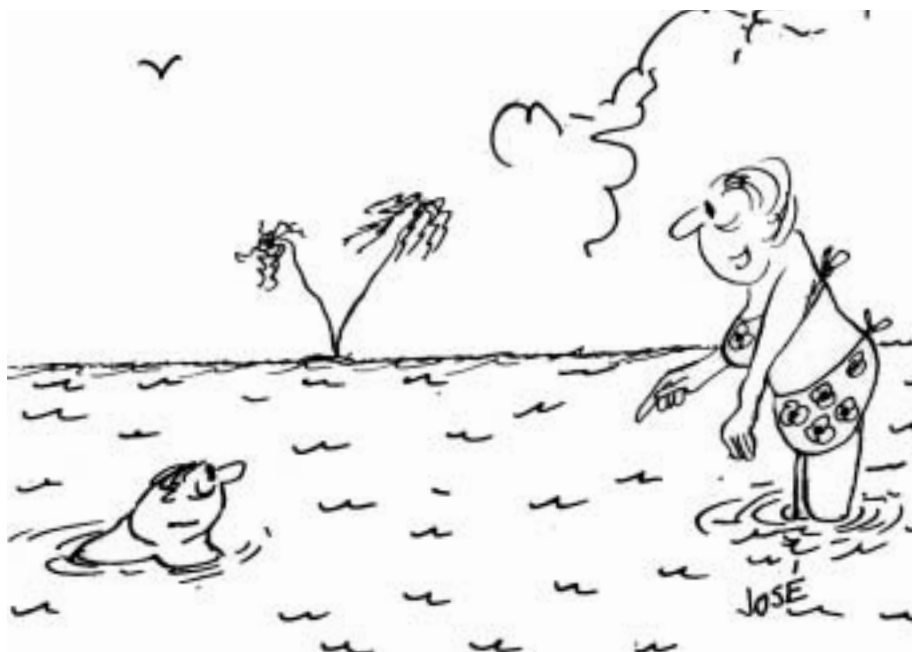
Peut-on retrouver, plus précisément, les traces du paysage englouti évoqué dans le *Timée* ? Cette reconstitution est facile : il suffit d'observer une carte marine précise et de suivre la ligne de sonde des -135 m. Ce niveau est celui du rivage d'il y a 19 000 ans, (au plus froid de la dernière glaciation). On voit apparaître un détroit de Gibraltar assez différent de l'actuel. Le passage, plus étroit et plus long qu'actuellement, débouchait dans une mer fermée de 80 km de long sur 20 km de large, sorte de sas avant l'océan. Une grande île de 14 km de long située au centre d'un archipel faisait exactement face au débouché ouest du détroit. Le sommet de cette île (56 m de profondeur) a été englouti avec ce paléopaysage il y a 11 400 ans (9 000 ans avant Platon).

La géologie reconstitue ici la réalité d'une île engloutie 9000 ans avant Platon devant le détroit de Gibraltar (les Colonnes d'Hercule). Platon renvoie pour sa part à une tradition égyptienne narrant l'engloutissement d'une île devant les Colonnes d'Hercule : il semble donc qu'il y ait dans ce mythe de l'Atlantide un noyau de réalité puisqu'il



Le détroit de Gibraltar au maximum glaciaire il y a 19 000 ans.

*Dessin issu du site de la BBC*



-- Ils ont raison ! L'Atlantide était ici ! J'ai pied...

renvoie, pour l'essentiel, à des faits géologiques scientifiquement avérés et vérifiables.

Platon, dans son utopie de cité idéale, parle aussi d'une population guerrière et conquérante finalement défaite par la submersion. Curieusement une nouvelle population préhistorique envahit les côtes marocaines depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à la Tunisie... Cela se passe entre 20 000 et 10 000 ans. Et, comme les Atlantes de la légende, ces populations voient leurs territoires insulaires et littoraux submergés à la fin de la dernière glaciation.

Il semble donc que la tradition orale a soigneusement transmis de bouche à oreille une histoire qui remonterait à 5 000 ans avant les premiers scribes égyptiens. Cela nous paraît impossible dans nos cultures avides de changements mais ce n'est pas le cas dans celles des chasseurs-cueilleurs religieusement respectueuses des traditions et conservatrices à l'extrême. Dans le nord de la Nouvelle Guinée, par exemple, les généalogies et le souvenir d'éruptions volcaniques sont transmises intactes depuis 600 ans et, sur une autre échelle de temps, l'art préhistorique européen perdure et se transmet inchangé pour l'essentiel pendant 20 000 ans !<sup>1</sup> ■

<sup>1</sup> Pour en savoir plus :

COLLINA-GIRARD, Jacques (2001). - *L'Atlantide devant le détroit de Gibraltar ? mythe et géologie. Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, Sciences de la Terre et des Planètes.* 333 (2001) 233-240

# Entre légende et utopie, l'Atlantide vue par un helléniste

*Antoine Thivel*

**D**epuis que Platon a mis par écrit, dans ses dialogues le *Timée* et le *Critias*, probablement aux environs de 350 avant notre ère, une histoire qu'on racontait dans sa famille, la légende de la grande île de l'Atlantide qui aurait existé au large de Gibraltar (les Colonnes d'Hercule) 9000 ans avant Solon, et sur laquelle aurait vécu une civilisation brillante qui faisait la guerre à l'Athènes de cette époque, jusqu'au jour où elle fut engloutie par un raz de marée provoqué par un tremblement de terre, les imaginations sont allées bon train, et on ne saurait compter toutes les hypothèses qui ont été faites pour localiser l'Atlantide et en tirer toutes sortes de conclusions morales et philosophiques. Un des plus anciens de ces interprètes patriotes et moralistes est Olaf Rudbeck (Upsala 1682) qui liait la légende de l'Atlantide à des récits sur d'anciennes civilisations nordiques très avancées, et proposait naturellement d'identifier l'Atlantide avec la Suède. On peut citer aussi les lettres de l'astronome Bailly à Voltaire (1779) sur l'Atlantide de Platon, qui faisait allusion à des civilisations antédiluviennes de très haut niveau, etc. Les Atlantes étaient perçus un peu comme maintenant les extra-terrestres, donc tout le monde voulait les avoir pour ancêtres, et c'est pourquoi tous les pays ont revendiqué l'un après l'autre l'Atlantide comme mythe de fondation, ce qui a donné naissance à une immense littérature<sup>1</sup>.

L'Atlantide était pour Platon une histoire de famille, car il nous dit qu'elle a été racontée à Solon, le législateur athénien du début du VI<sup>e</sup> siècle, par des prêtres égyptiens de Saïs, or Platon descendait de Solon par la famille de sa mère, et, du côté de son père, sa famille prétendait remonter jusqu'aux rois fondateurs d'Athènes, vers le X<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. D'autre part, on peut tout à fait admettre que Solon ait fait un voyage en Egypte,

**Antoine Thivel** est agrégé de Lettres classiques et auteur d'une thèse et de travaux sur Hippocrate et la médecine antique. Il a été professeur aux facultés de Lettres de Grenoble, puis de Nice. Il est actuellement retraité et donne des cours sur les présocratiques et sur Platon à l'Université du troisième âge.

<sup>1</sup> On peut en avoir une idée d'après l'exposé de Pierre Vidal-Naquet, « L'Atlantide et les nations », qu'il a inséré dans son livre *La Démocratie grecque vue d'ailleurs*, Flammarion 1990, pp.139-159. Un des premiers articles sérieux qui ont été écrits sur la question est celui de Giuseppe Bartoli, « Essai sur l'explication historique que Platon a donnée de sa République et de son Atlantide », paru à Milan en 1779.

<sup>2</sup> Voir pour cela, dans la Collection Garnier-Flammarion, *Timée/Critias*, traduction de Luc Brisson, p.328.

comme le faisaient tous les Grecs de noble naissance, et il ne faut pas sous-estimer le prestige de l'Égypte à l'égard des anciens Grecs : ceux-ci se rendaient bien compte que la civilisation pharaonique était beau-



Un buste de Platon

coup plus ancienne que la leur, ils étaient donc portés à aller y chercher des leçons de sagesse et de gouvernement, mais, d'un autre côté, leur fierté patriotique leur faisait croire que les Egyptiens avaient tout simplement emprunté aux Grecs tous les éléments qui leur avaient permis d'établir un Etat si puissant et si bien policé. C'est ainsi que l'orateur Isocrate (IV<sup>e</sup> siècle), dans son discours *Busiris*, imagine qu'un législateur très ancien, grec évidemment, a donné au premier empire égyptien sa constitution. Toutes ces constructions, bien entendu, reposent pour une bonne part sur des préjugés nationalistes, les légendes y sont beaucoup plus importantes qu'un quelconque noyau historique, et il faut d'abord faire remarquer qu'à l'époque supposée de l'Atlantide, 9 000 ans avant Solon, donc il y a 11 600 ans, l'Athènes grecque archaïque dont parle Platon n'existait pas. La première vague d'invasion achéenne est arrivée en Grèce aux environs du XVIII<sup>e</sup> siècle et la civilisation mycénienne se termine vers le X<sup>e</sup> siècle. Ensuite apparaissent les premières cités.

L'origine de la légende de l'Atlantide se confond certainement avec ce mythe qui existe dans toutes les religions indo-européennes, de l'Inde à la Scandinavie, selon lequel il y a au centre du monde un gros pilier, ou une montagne, ou encore un géant, qui soutient le ciel. En Inde, l'Himalaya joue facilement ce rôle, et, en Grèce, c'est dans le Péloponnèse que ce mythe s'est développé. Les bergers de cette région, où se trouvent des montagnes assez élevées dont les sommets sont toujours voilés par le brouillard, s'imaginaient que c'étaient ces montagnes qui portaient le ciel. De là, le mythe est passé aussi bien à l'est qu'à l'ouest : à l'est, il y avait le mont Ida, le Mont Ararat, le Caucase, et à l'ouest c'étaient l'Etna, ou la Sierra Nevada, ou encore le rocher de Gibraltar qui passaient pour soutenir le ciel, d'où l'invention du géant Atlas (dont le nom signifie tout simplement : « celui qui porte », on l'appelle aussi Télamon, nom tiré de la même racine) campé sur le détroit, un pied sur Gibraltar et l'autre sur Tanger. Ainsi sont nées les « Colonnes d'Hercule » puis qu'Hercule (Héraklès en grec) avait proposé à Atlas de le remplacer quelques instants pour porter le ciel pendant que le géant irait chercher dans une île de l'océan les pommes d'or du jardin des Hespérides (ce dernier mot signifie : « Filles du soir », donc ce sont des îles occidentales). On a appelé aussi « Atlas » les montagnes du Maroc et enfin les livres

qui contiennent toutes les cartes du monde, quand on eut remplacé le ciel par le monde. Pour Atlas qui porte « le monde », la terre est évidemment plate, et les représentations où l'on voit Atlas portant une terre sphérique sont des anachronismes grossiers. C'est aussi Atlas qui a donné son nom à l'océan Atlantique, dénomination déjà utilisée par Hérodote (I, 203) – mais les Anciens ne s'y aventureraient guère –, et c'est encore lui qui a inspiré le nom des fameux Atlantes, habitants de l'île Atlantide.

Comme Platon est le seul auteur qui nous parle de cette légende (l'orateur Isocrate, au IV<sup>e</sup> siècle, fait l'éloge des anciens héros de l'Attique, en IV, 73 et VI, 46 mais il ne parle pas des Atlantes), il est difficile de démêler ce qui, dans son récit, appartient au mythe et ce qu'il y a ajouté. On

peut cependant éliminer d'emblée tout ce qui est trop platonicien : l'idée qu'une petite cité terrestre, sans ambition, où chacun est à sa place, est la cité idéale, que, de toute façon, elle est meilleure qu'une grande cité maritime, prétentieuse et orgueilleuse, régnant sur de vastes régions par le commerce, et qu'elle peut même vaincre militairement cette dernière : l'allusion à la guerre du Péloponnèse, où l'ambitieuse Athènes a été vaincue par la modeste Sparte (aidée, il est vrai, par le roi de Perse) est trop manifeste, et Platon pense peut-être aussi au rôle qu'a joué Athènes dans les guerres médiques, quand une petite cité, elle-même envahie par les forces ennemies, a dirigé la révolte contre le géant perse et a complètement détruit ses forces. Le cœur de Platon est, de toute évidence, du côté de « l'Athènes archaïque » qu'il nous décrit. D'ailleurs, il n'aimait pas du tout la démocratie athénienne de son temps et la rendait responsable de la guerre du Péloponnèse. Ainsi l'utopie rejoint la légende, et la cité idéale est incarnée tantôt par Sparte (Platon, comme tous les aristocrates grecs, avait une ten-

### Paroles d'un grand prêtre égyptien

[Réponse d'un prêtre à Solon, en voyage à Saïs, en Egypte, qui l'a interrogé sur... l'antiquité.]

*« Nos livres racontent comment Athènes détruisit une puissante armée qui, partie de l'océan Atlantique, envahissait insolemment et l'Europe et l'Asie. Car, alors, on pouvait traverser cet océan. Il s'y trouvait en effet une île, située en face du détroit que vous appelez dans votre langue les Colonnes d'Hercule. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies ; les navigateurs passaient de là sur les autres îles, et de celles-ci sur le continent qui borde cette mer vraiment digne de ce nom. Car pour tout ce qui est en deçà du détroit dont nous avons parlé, cela ressemble à un port dont l'entrée est étroite, tandis que le reste est une véritable mer, de même que la terre qui l'entoure a tous les titres à être appelée continent. »*

Platon, *le Timée*.



dresse pour Sparte, cité guerrière), tantôt par l'Athènes de Thémistocle.

Une fois élagué de ses éléments platoniciens, le mythe se réduit donc à l'image d'une grande île au large des Colonnes d'Hercule (elle était, paraît-il, aussi grande que la Libye et l'Asie réunies, c'est-à-dire l'Afrique du Nord et l'Asie Mineure) ; cette île était habitée par une population de civilisation très avancée, possédant une agriculture prospère, des canaux, une marine puissante, une haute technologie qui lui permettaient de régner sur toute l'Europe et l'Afrique du Nord, mais un jour elle fut engloutie par l'océan sur un ordre des dieux, parce qu'elle avait péché par excès d'orgueil (*askhêmosunê*, inconvenance, immodération, dit Platon). C'est donc un mythe des origines, qui utilise une fois de plus le Déluge comme instrument de la colère divine. Il est probable que tout le développement sur l'Athènes primitive, cité vertueuse opposée à l'insolence des Atlantes, a été inventé par Platon. Nous sommes donc en présence d'une fable morale à forte signification politique. C'est ce que soulignait Aristote, comme on le voit par Strabon (géographe du I<sup>er</sup> siècle, en II, 102 et XIII, 598), tandis que d'autres auteurs anciens y voyaient une affabulation bâtie à partir de données réelles de l'histoire et de la géographie. Les néoplatoniciens en ont tiré des considérations mystiques.

Curieusement, les modernes ne se sont intéressés qu'au problème de la localisation. Et c'est ainsi que les géologues d'aujourd'hui, grâce aux connaissances que nous avons sur le fond des océans et la chronologie des glaciations, supposent que l'Atlantide a réellement existé, car dans l'Atlantique, à quelque distance de Gibraltar, s'élève une bande de terre qui pouvait bien être à découvert pendant la dernière glaciation et a été recouverte par les eaux quand les glaces se sont retirées vers le pôle. De plus, les 9 000 ans indiqués par Solon pourraient être réels, car ils correspondent à peu près à l'époque où les glaces ont commencé à fondre. Tout cela est fort ingénieux, mais il faut nous garder de chercher à tout prix un noyau réel à une légende : l'imagination des hommes est bien assez fertile pour inventer des dieux et des héros à partir de simples analogies à valeur symbolique. La transmission orale sur 9 000 ans n'est pas impossible, mais cela ressemble plutôt à un chiffre énorme pour les anciens, un temps mythique et magique assimilable à l'éternité. Les coïncidences entre les découvertes modernes de la géophysique et les détails d'une légende comme l'Atlantide ne sont pas une preuve scientifique : tout au plus peuvent-elles être tenues pour une « opinion vraie », comme aurait dit Platon, c'est-à-dire une impression personnelle qui tombe sur la vérité par hasard, sans établir de vrai lien entre la pensée humaine et le réel, mais l'« opinion vraie » n'est pas la science (*épistêmê*), celle-ci est fondée sur l'expérience et sur l'usage de la méthode rationnelle, comme nous le rappelle le philosophe dans le *Théétète*. Il ne faudrait pas que les modernes, à partir de coïncidences troublantes, se mettent à inventer à leur tour des mythes sur la base de mythes anciens mal interprétés. ■